



**HAL**  
open science

## Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la "participation"

Jacques François

► **To cite this version:**

Jacques François. Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la "participation". Colloque : Le continuum en linguistique, Oct 2002, Sousse, Tunisie. pp.123-152. hal-00012483

**HAL Id: hal-00012483**

**<https://hal.science/hal-00012483>**

Submitted on 24 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jacques FRANÇOIS**

Université de Caen  
CRISCO, FRE 2825 CNRS  
jacques.francois@crisco.unicaen.fr

## *Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la 'Participation'*

Les emplois absolus (ou à objet sous-entendu) des verbes transitifs du français contemporain ont suscité récemment de nombreux travaux, en particulier ceux de Lambrecht & Lemoine (1996) et Noailly (1998). Les emplois exceptionnellement transitifs directs de verbes intransitifs (ex. *exploser qch*) ou transitifs indirects ont été moins étudiés et la thèse de Larjavaara (2000) apporte sur ce point et sur le répertoire des verbes qu'elle appelle « labiles » (verbes à renversement de Rothemberg 1974 ou verbes ergatifs de Bassac 1995) de nombreuses données issues d'un corpus diversifié (cf. François 2003a). L'article récent de Krötsch & Österreicher (2003) introduit enfin la notion de « dynamique des configurations actanciennes » et relève des orientations du français non standard occasionnellement encore plus « avant-gardistes » que celles observées par Meri Larjavaara (par ex. *je crains qch > ça craint pour moi*). Ces classements fins établissent un continuum complexe entre verbes à dominante transitive ou inversement intransitive. Ce continuum de transitivité est présenté comme une « technique » caractéristique de la dimension universelle de la Participation dans les travaux de l'équipe UNITYP, en particulier dans l'ouvrage collectif de référence *Partizipation, das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, dirigé par Seiler & Premper (1991). Mon propos sera dans la première section d'introduire succinctement la notion de Participation conçue comme une dimension universelle par Seiler et son équipe, puis de la confronter avec les observations de Larjavaara et Krötsch & Österreicher sur la perte ou le gain occasionnel d'un objet direct et plus largement sur les reconfigurations actanciennes que favorise le français contemporain standard et non standard. Enfin la troisième section sera consacrée à deux études de corpus sur les conditions cotextuelles favorisant un emploi absolu du verbe *manger*<sup>1</sup> et sur les types d'objet direct que tend progressivement à s'adjoindre le verbe *penser* dans certains types de texte.

### **1. La dimension universelle de la Participation selon l'équipe UNITYP de Cologne**

De 1972 à 1992, l'équipe de recherche UNITYP<sup>2</sup> a développé un ambitieux projet de relevé d'un ensemble désormais relativement structuré de dimensions universelles du langage. Le

---

<sup>1</sup> Meiri & François (à paraître) propose une troisième étude de corpus sur l'interprétation des emplois à objet sous-entendu du verbe *boire*, selon qu'il s'agit (dans la terminologie de Larjavaara, 2000), d'un objet absent « latent » ou « générique ».

<sup>2</sup> *Universalienforschung und Typologie* ((Recherches sur les Universaux et la Typologie des Langues), équipe sous la direction de H. Seiler (pour une vue d'ensemble cf. Seiler 2000).

trait commun à toutes ces dimensions est qu'elles définissent toutes un mode particulier de saisie de l'espace conceptuel par le langage caractérisé par

- (I) un pôle d'« **indicativité** » (c'est-à-dire un mode d'expression recourant à un minimum de matériau linguistique),
- (II) un pôle opposé de « **prédicativité** » (un mode d'expression utilisant un matériau linguistique complexe) et
- (III) une aire centrale d'« **inversion** » entre les deux tendances inverses à l'indicativité ou à la prédicativité

Dans le cas de la dimension de la Participation le pôle d'indicativité est occupé par des holophrases à valeur explicitement déictique, par ex. angl. *Fire !*, le pôle de prédicativité par des constructions complexes, entre autres sérielles et causatives, et l'aire d'inversion est occupée par le statut du prédicat verbal comme transitif ou intransitif :

« [...] la transitivité et l'intransitivité, représentant la transition [entre indicativité dominante et prédicativité dominante, JF], présentent une distribution assez équilibrée de marquages sur à la fois le participatum [le prédicat verbal, JF] et les participants, décrivant ainsi iconiquement le passage du participatum aux participants. Cette technique marque aussi une zone de transition entre les constructions de rection (par ex. la valence) et les constructions de modification (par ex. les adverbiaux) » (Seiler 1994:39)

Dans la terminologie de Seiler (2000), les deux pôles d'indicativité et de prédicativités sont caractérisés par deux propriétés inverses de la relation entre le « *participatum* » (c'est-à-dire le constituant prédicatif) et les participants :

- (I) l'indicativité maximale est atteinte quand l'Acteur et le Patient ont une autonomie faible ou nulle par rapport au prédicat (propriété d'**inhérence**), l'essentiel de l'information étant véhiculé par le prédicat (propriété de **centralisation**)
- (II) inversement la prédicativité est maximale quand l'Acteur et le Patient bénéficient d'une autonomie forte (propriété d'**établissement**), l'essentiel de l'information étant véhiculé par l'expression des participants (propriété de **décentralisation**).

Chaque dimension universelle (l'appréhension, la localisation, la numération, la participation, l'identification, etc.) est jalonnée par une série de « techniques » qui peuvent se définir comme des procédures de corrélation entre un contenu conceptuel relatif à cette dimension et un matériau linguistique (grammème, morphème intralexical, lexème, construction syntaxique intra- ou interpropositionnelle). Trois techniques nous intéressent particulièrement : au centre de la dimension la variation transitif-intransitif, sur la face d'indicativité la technique de diathèse et sur la face de prédicativité la technique de causativisation<sup>3</sup>. La centralisation de l'information participative représente à chaque niveau une augmentation de la part d'information véhiculée par le prédicat et une diminution de l'information véhiculée par les participants, le décentralisation étant le processus inverse.

Dans la technique de variation entre transitivité et intransitivité (ce que Tesnière appelle les deux « voix » transitives et intransitives), le verbe transitif intègre les deux perspectives de l'Acteur et du Patient, tandis que le verbe intransitif ne retient qu'un argument Acteur (verbes « inergatifs ») ou Patient (verbes « inaccusatifs »). Le gain d'un second argument, ou transitivisation constitue donc une forme de centralisation, tandis que la perte d'un argument (avec argument unique Acteur ou Patient) est une forme d'autonomisation du second argument, donc de décentralisation.

---

<sup>3</sup> Cette technique est intimement liée à celle de « sérialisation » qui n'a pas de manifestation en français. Pour des raisons d'euphonie, j'ai opté ici pour *causativisation* et *(in)transitivisation* au détriment de *causativisation* et *(in)transitivisation*.

Dans la technique de diathèse, le réarrangement actanciel introduisant un Acteur en 1<sup>er</sup> argument (ex. *la branche casse > le vent casse la branche*) est une opération de centralisation tandis que les diathèses passive (ex. *le vent casse la branche > la branche est cassée par le vent*) et médio-passive (ex. *le vent casse la branche > la branche se casse*) sont des opérations de périphérisation de l'argument Acteur et donc de décentralisation.

Enfin dans la technique de causativisation, deux prédications à 1<sup>er</sup> argument distinct sont connectées pour créer une construction qui conserve le premier argument (Acteur) de la prédication causatrice et s'adjoit comme second argument le premier (Acteur ou Patient) de la prédication résultante, ex. *le clown fait qch & l'enfant rit* ⇒ *Le clown fait rire l'enfant (en faisant qch)*. Même s'il est originellement Acteur de la prédication résultante, le second argument assume désormais le rôle de Patient de la construction causative. Cette technique de Causativisation ne présente donc pas deux orientations alternantes, contrairement à celle de transitivisation vs. intransitivisation et de diathèse centralisatrice (construction biargumentale des verbes à renversement) vs. décentralisatrice (diathèse passive ou médio-passive).

Larjavaara (2000) et Krötsch & Österreicher (2003) font également usage de la notion de centralisation qu'ils opposent à celle de périphérisation. Mais les opérations décrites par ces termes sont-elles effectivement du même ordre ?

## 2. Des « techniques » de la dimension de la Participation à la « dynamique des configurations actancielles »

Nous pouvons écarter de la discussion la technique (centralisatrice) de « causativisation » de Seiler, qui équivaut à la diathèse causative à marquant analytique de Tesnière (1969), ex.

*L'enfant rit* ⇒ *Le clown fait rire l'enfant*

et qui est mieux représentée dans les langues admettant ce que j'ai proposé d'appeler une « bipredication causative » (cf. François 1989, Chapitre VI), ex. en allemand :

*Peter wacht auf + Hanna rüttelt Peter* ⇒ *Hanna rüttelt Peter wach*  
 Peter se réveille + Hanna secoue Peter                      Hanna secoue Peter éveillé

Cette technique n'a pas d'équivalent ni chez Larjavaara, ni chez Krötsch & Österreicher, car ces auteurs ne s'intéressent qu'au français et aux variations de la structure actancielle, à l'exclusion de l'effet de toute procédure d'auxiliation. Cependant la technique de causativisation constitue un procédé d'augmentation de la valence<sup>4</sup> par constitution d'un **prédicat complexe** :

$Nx V^1 > Ny [ fait-V^1 ]^2 Nx$                       (*l'enfant rit*<sup>1</sup> > *le clown fait-rire*<sup>2</sup> *l'enfant*)

qui est le pendant analytique du procédé de « labilisation » d'un verbe intransitif auquel nous sommes de plus en plus fréquemment confrontés :

$Nx V^1 > Ny V^{1>2} Nx$                       (*les prix explosent*<sup>1</sup> > *l'hypermarché explose*<sup>1>2</sup> *les prix*)

et qui relève de la technique de **diathèse centralisatrice** (cf. §2.2.1).

### 2.1. Technique de la variation transitif-intransitif

#### 2.1.1. Centralisation

La centralisation de la prédication verbale dans le cadre de la variation transitif-intransitif concerne particulièrement la conversion d'un locatif en patient, ex.

*Paul pense au problème*<sub><locatif></sub>    *Paul pense le problème*<sub><patient></sub>

<sup>4</sup> La valence (sémantique) du verbe ou du complexe verbal est notée en exposant.

Dans son chapitre III consacré aux emplois exceptionnellement transitifs directs de verbes transitifs indirects ou intransitifs, Larjavaara mentionne trois types majeurs d'accession au statut de second argument, concernant respectivement

— les objets effectués manifestes, ex. *Ray Charles rôle des sons atroces*

— les émissions de sons, ex. *Le Führer a aboyé un discours*, et autres verbes apparentés, ex. *il glousse un sourire en mi bémol*

— les objets effectués substitués à des objets non effectués, ex. *Charlie talonne son concurrent* > *Charlie talonne un garde-à-vous*

Le phénomène d'extension des classes d'actants ne touche pas seulement les objets effectués, il peut résulter d'un métonymie, ex. *Vondt le coup et lui demanda...* ou d'une redistribution des rôles, ex. *chronométrer une plongée* > *un plongeur*.

Krötsch & Österreicher (2003 :117) enregistrent quatre types principaux de glissements actanciels : Agent > Causateur, Agent > Expérient, Agent > Instrument et Récepteur > Patient. Dans le premier type ils mentionnent

***Le nombre des accidents invite (les automobilistes) à la prudence,***

tandis qu'un exemple emprunté à J. Dubois :

***Les concepts de catégories, de prototype et de typicalité interpellent plus directement les aspects sémantiques du langage***

met en jeu à la fois un glissement Agent > Causateur sur le sujet et un glissement Récepteur > Patient sur l'objet. En outre, ils rattachent à ces glissements actanciels le « raccourci syntagmatique » qui convertit l'objet direct d'un verbe régi elliptique en objet direct du verbe préalablement régissant, ex.

*Pour avoir un bébé, faut arrêter la pilule. (Brétecher) < faut arrêter de prendre la pilule*

### 2.1.2. Décentralisation et intransitivation

L'intransitivation constitue l'aboutissement final d'un processus de décentralisation (appelé « périphérisation » par Krötsch & Österreicher), c'est-à-dire de réduction du rôle de relateur assumé par le prédicat verbal.

#### A. DECENTRALISATION

Si *Paul pense le problème* dérive par centralisation de *Paul pense au problème*, inversement *L'enfant touche au tableau* dérive par décentralisation de *L'enfant touche le tableau*. Quand *le tableau* apparaît comme objet direct, le référent du SN est directement affecté par le procès, il constitue un Patient. Quand il apparaît comme un objet prépositionnel, il n'est que superficiellement affecté et n'a qu'un statut de Locatif. Le verbe *toucher* cesse alors de mettre les deux participants en relation transitive prototypique (Agent-Patient), seul l'Agent entretient une relation actancielle étroite avec le prédicat, le Locatif ayant un statut périphérique. Krötsch & Österreicher illustrent l'aboutissement ultime de ce processus, la périphérisation de l'Agent :

*Je plane* > *Ça plane pour moi*

ou celle de l'Expérient *ma femme* dans l'étonnant exemple de français non standard :

***Dès qu'on a pris le chemin de terre, il n'y a plus que la maison. C'est peureux, pour ma femme, je veux dire. [Quand je vais à une réunion le soir, elle se barricade.]*** (Rouanet)

Pour Drossard (1991) et Seiler (1994, 2000), un autre mode de décentralisation est aussi à prendre en considération, à savoir la perte de référence du Patient

- (I) par incorporation lexicale, par ex. en français avec un effet de « désingularisation » du procès<sup>5</sup>, c'est-à-dire de référence à une classe de procès :

*Paul chasse le sanglier repéré par le garde-chasse*  
⇒ *Paul chasse le sanglier* (en général)

- (II) par intégration dérivationnelle, c'est-à-dire absorption dans le matériau morphologique du prédicat verbal<sup>6</sup>, ex.

*L'hirondelle construit son nid* ⇒ *L'hirondelle nidifie*.

## B. INTRANSITIVATION

L'intransitivation présente deux variantes pour lesquelles différentes terminologies (cf. Mejri & François à paraître). Dans le premier cas, le référent de l'objet sous-entendu est indéfini, ex.

*Les enfants mangeaient leur goûter* ⇒ *Les enfants mangeaient* ∅.

Fillmore (1986) et Garcia Velasco & Portero Muñoz (2003) parlent d'objet « nul indéfini », Larjavaara d'objet absent générique<sup>7</sup>, Krötsch & Österreicher d'omission contextuelle de l'objet.

Dans le second cas, le référent de l'objet sous-entendu est accessible à partir du co-texte. Fillmore parle d'objet « nul défini », Krötsch & Österreicher d'ellipse co-textuelle ou d'anaphore zéro et Larjavaara d'objets absents « latents » qu'elle classe par degré d'accessibilité co-textuelle croissante à référent (a) identifiable, (b) identifiable et saillant, ou (c) identifiable, saillant et topical. Dans l'exemple ci-dessous, le référent présente ces trois propriétés et est donc aisément accessible :

« *Tu as lu les pages?* » *Hondo lui caressa le nez comme une bonne grosse truffe de peluche. Il avait lu. Lomron dénoua l'écharpe écossaise* (Picouly, cité par Larjavaara 2000 :55)

### 2.2. Technique de la diathèse

Selon H. Seiler, les deux opérations inverses de centralisation et de décentralisation opèrent aussi bien dans la technique de diathèse que dans celle de variation transitif-intransitif. Si la centralisation du premier type consiste dans le rattachement d'un second argument, le premier restant inchangé, dans la centralisation par diathèse l'argument unique passe en second argument (et est à ce titre « dégradé » dans la terminologie de la *Grammaire Relationnelle*<sup>8</sup>). Inversement dans la décentralisation par diathèse, le 2<sup>e</sup> argument est promu au rang de 1<sup>er</sup> argument. Dans le premier cas l'emploi transitif d'un verbe « labile » ou « à renversement » est dérivé de son emploi intransitif, dans le second cas l'emploi médio-passif – que Tesnière (1969 : Chapitre 115, pp. 272-5) désigne comme « diathèse récessive à marquant réfléchi » et que j'ai appelé « pseudo-réflexif » dans François (1989 : Chapitre 1) – est dérivé de l'emploi transitif actif. En outre en français « non standard », un verbe reconnu comme exclusivement transitif peut devenir « labile » par un processus que Tesnière aurait

<sup>5</sup> Terminologie proposée dans François (1989), chapitre I.

<sup>6</sup> Sur l'intégration dérivationnelle d'un participant dans le prédicat verbal en français, cf. François 2003b, Chapitre III et François, à paraître.

<sup>7</sup> Larjavaara mentionne deux raisons de l'intransitivation « générique », soit la désactualisation du procès au profit d'une propriété ou disposition, soit l'attention concentrée sur le procès au détriment de ses participants.

<sup>8</sup> Dans ce modèle grammatical, un 2<sup>e</sup> argument converti en 1<sup>er</sup> ou un 3<sup>e</sup> argument converti en 2<sup>e</sup> est promu (*promoted*), inversement un 1<sup>er</sup> argument converti en 2<sup>e</sup> est dégradé (*demoted*), cf. Blake 1991.

sans doute désigné comme une « diathèse récessive sans marquant réfléchi », ex. *Cela me panique* > *Je panique*<sup>9</sup>.

### 2.2.1. CENTRALISATION

Dans la dérivation diathétique

*(Le vent souffle et) la branche casse* ⇒ *Le vent casse la branche*

la construction transitive du verbe « labile » a une fonction centralisatrice dans la mesure où elle augmente la fonction de relateur du prédicat verbal. Krötsch & Österreicher citent dans leur rubrique « augmentation de valence » des occurrences plus ou moins avant-gardistes<sup>10</sup>, par ex.

[-] *Antonio Marquez explose les canons du genre.* (Le Monde)

[±] *La banlieue par ceux qui la bougent.* (Nouvel Observateur)

[+] *Comment Chirac a suicidé la droite.* (Nouvel Observateur)

Il arrive que l'auteur marque typographiquement l'originalité de la construction à valence augmentée, par ex. (toujours cité par Krötsch & Österreicher) :

*Ce Français que sa carrière a 'émigré' en Belgique a été un des piliers de Tintin.*  
(Frémion)

### 2.2.2. DECENTRALISATION

Dans le champ des verbes français de fracture, les verbes briser, déchirer, fendre ou rompre<sup>11</sup> sont fondamentalement transitifs et on peut leur appliquer une diathèse décentralisatrice médio-passive : *la statue se brise, la voile se déchire, le tronc se fend, les amarres se rompent*. Le verbe *casser* présente un jeu original de configurations actancielles car il peut subir successivement deux diathèses d'orientation inverse, centralisatrice et décentralisatrice :

<i>La branche a cassé</i> ⇒ construction intransitive primaire	<i>Le vent a cassé la branche</i> ⇒ construction transitive par « diathèse centralisatrice » (Seiler) ou « augmentation de valence » (Krötsch & Österreicher)	<i>La branche s'est cassée</i> construction médio-passive par « diathèse décentralisatrice » (Seiler) ou « réduction de valence » (Krötsch & Österreicher)
---	--	---

Ne pourrait-on pas cependant considérer que la construction transitive est primaire et que les deux constructions intransitive et médio-passive sont deux variantes d'une réduction de valence ? L'analyse alternante serait :

construction transitive primaire :	<i>Le vent a cassé la branche</i>
construction à valence réduite - intransitive :	<i>La branche a cassé</i>
- médio-passive :	<i>La branche s'est cassée</i>

<sup>9</sup> Peut-être le processus se laisse-t-il décomposer en deux phases de diathèse récessive à marquant réfléchi, ex. *Cela me panique* > *Je me panique*, suivie de la perte du marquant réfléchi : *Je me panique* > *Je panique*. Dans cette hypothèse, la diathèse médio-passive représenterait un stade intermédiaire d'une reconfiguration plus drastique.

<sup>10</sup> Les annotations [-],[±],[+] symbolisent mes propres jugements sur le caractère « avant-gardiste » de ces constructions.

<sup>11</sup> En français moderne, car en français classique « *le roseau ne rompt point* ».

En premier lieu, on observe que si, les deux constructions sont sémantiquement équivalentes en référence à un événement singulier, il n'en est pas de même en référence à une classe d'événements. Par exemple, dans les deux variantes ci-dessous :

*Une planche de pin (se) casse plus facilement qu'une planche de hêtre.*

la construction intransitive concerne la capacité des deux types de planche à résister à une force naturelle, tandis que la construction médio-passive met implicitement en jeu un agent causateur qui aura plus ou moins de facilité à effectuer l'action de casser l'un ou l'autre type de planche.

En outre, la position – raisonnable – de Krötsch & Österreicher consiste à distinguer deux types de verbes « labiles » (terminologie de Larjavaara), ceux qui sont stabilisés en français contemporain (comme *casser* et plusieurs verbes inchoatifs de couleur) dont l'emploi intransitif est considéré comme primaire et l'emploi transitif comme dérivé par une diathèse d'augmentation de valence (ce qui fournit un modèle analogique en français non standard pour *exploser*, *bouger*, *suicider*, cf. §2.2.1) et ceux qui présentent ce qu'on pourrait appeler une « néologie syntaxique »<sup>12</sup>, comme *paniquer*, *angoisser*, *halluciner* qui sont sujets à une réduction de valence  $V^2 > V^1$  : *je panique*, *j'angoisse*, *j'hallucine*, ou *craindre* sujet à une réduction de valence  $V^1 > V^0$  : *ça craint (pour moi)*. La réduction de valence est combinée au réarrangement actanciel, ce qui est le signe distinctif d'une diathèse causative ou récessive dans la terminologie de Tesnière et que Krötsch & Österreicher désignent comme une « inversion du vecteur de visée ».

En conclusion, les observations rassemblées par Larjavaara (2000) et Krötsch & Österreicher (2003) sur les néologies syntaxiques affectant le lexique verbal français vont dans le sens de la thèse des grammaires de construction selon lesquelles les verbes ne seraient pas prédestinés à être transitifs ou intransitifs, mais présenteraient une configuration actancielle dominante sujette à recombinaisons par des processus relevant dans la terminologie de Seiler (1988, 1994, 2000) de « techniques » présentant deux versants, centralisateur quand la fonction de relateur<sup>13</sup> du prédicat verbal est renforcée, décentralisateur, quand elle est au contraire réduite.

La décentralisation par omission de l'objet direct (c'est-à-dire les emplois dits « absolus ») n'occasionne pas de néologie syntaxique, mais elle est favorisée ou contrainte par des propriétés contextuelles. Mejri & François (à paraître) étudient l'effet (au présent et à l'imparfait à valeur générique) du stéréotype  $Nx \text{ boit } \emptyset \Rightarrow \emptyset = \text{BOISSON ALCOOLISEE}$ . Le verbe *manger* n'est pas associé à un stéréotype du même ordre, mais nous verrons au §3.1 que la

---

<sup>12</sup> Je forme le composé « néologie syntaxique » sur le modèle de la « néologie sémantique » de Guilbert (1976), car le processus est comparable. Cependant, à en juger par les occurrences rassemblées par Larjavaara (2000), Krötsch & Österreicher (2003) et ici-même pour le verbe *penser*, il semble que dans le domaine des reconfigurations actanciennes la néologie syntaxique, c'est-à-dire l'apparition d'une nouvelle structure actancielle, ne soit pas corrélée à une néologie sémantique, c'est-à-dire un glissement de sens. Peut-être l'invariance sémantique est-elle ici une condition de la néologie syntaxique.

<sup>13</sup> Dans François (2003b, Chapitre III) je fais un usage différent de la notion de « relationalité ». Un prédicat verbal y est conçu comme « relationnel » lorsqu'il établit une relation de nature locative, expérientielle, possessive ou attributive entre deux entités respectivement spécifiées comme « relatum » et « relateur ». Le caractère [+/-relationnel] du procès se combine avec la visée [+/-causatif] de la prédication verbale (le procès n'est pas en soi +/-causatif, c'est la prédication verbale qui sélectionne une visée +/-causative). Ainsi, la configuration biargumentale *casser*(y :Acteur, x :Patient) n'est pas plus « relationnelle » que la configuration uniargumentale *casser*(x :Patient), les deux configurations sont toutes deux non relationnelles et se distinguent par la visée causative de la structure biargumentale. Il en est de même pour *apprendre*(z :Acteur, x :Patient, à y :Expérient), *apprendre*(y :Expérient, x :Patient, de z :Source) et *savoir*(y :Expérient, x :Patient). Dans ce triplet de prédications verbales, les trois configurations sont relationnelles (dans les trois cas, 'y' acquiert ou dispose d'un savoir sur 'x') mais la visée est causative pour *apprendre*(qn ~ qch à qn) et non causative pour *apprendre*(qn ~ qch de qn) et *savoir*(qn ~ qch).



distribution de ses emplois absolus dans un corpus essentiellement littéraire est fortement corrélée au temps et au mode du verbe, ce que nous chercherons à expliquer.

La centralisation par adjonction d'un objet direct ou par conversion d'un objet prépositionnel en objet direct entraîne en revanche une néologie syntaxique. Sur la base de deux corpus issus de la base FRANTEXT et du Monde (1993), nous verrons au §3.2 à propos du verbe *penser* que cette reconfiguration actancielle ne touche pas tous les types de textes et nous établirons un catalogue d'entités susceptibles d'être pensées selon ces corpus.

### **3. La technique de variation transitif-intransitif : étude de corpus sur l'emploi absolu de *manger* et l'emploi transitif de *penser***

#### *3.1. Les conditions d'emploi absolu de MANGER*

L'étude a été menée à partir de la base de données textuelles FRANTEXT sur les emplois du verbe *manger* entre 1940 et 1968, tous types de textes confondus à l'exception de la poésie. 755 occurrences du verbe ont été enregistrées à l'indicatif, à l'impératif, au participe présent et à l'infinitif présent (il n'a pas été tenu compte du subjonctif, qui est trop faiblement représenté dans ce corpus), dont 322 transitives.

376 occurrences sont à un mode impersonnel. 127 des 352 occurrences à l'infinitif présent sont transitives (36%), contre 15 des 24 occurrences au participe présent (63%).

A l'impératif, 12 des 26 occurrences sont transitives (46%).

353 occurrences sont à l'indicatif présent, passé simple, imparfait ou passé composé. 62 d'entre elles ont une valeur aspectuelle du présent, de l'imparfait ou du passé composé représentant moins de 3% de l'effectif total (présent à valeur conditionnelle, imperfective et de futur, imparfait à valeur descriptive-statique et conditionnelle, passé composé à valeur accomplie). Je n'en tiendrai pas compte dans la suite du calcul.

25 des 32 occurrences au passé simple sont transitives, soit 78%. Pour les 70 occurrences au passé composé, 81% ont une valeur aspectuelle perfective, sont 70% sont transitives. Les 96 occurrences à l'imparfait se répartissent quatre valeurs aspectuelles : 50 (soit 7% du total) ont une valeur habituelle dont 28% sont transitives, 35 (soit 5%) ont une valeur imperfective avec 17% d'occurrences transitives. Les deux autres types aspectuels sont négligeables. Enfin les 155 occurrences au présent se partagent cinq valeurs aspectuelles : 94 (soit 13%) ont une valeur habituelle (49% d'occurrences transitives) et 23 (soit 3%) une valeur de présent narratif (65% d'occurrences transitives). Les autres valeurs aspectuelles sont négligeables. Le tableau 1 rassemble ces données par proportion décroissante d'occurrences transitives (dernière colonne). Trois zones d'en dégagent :

- (i) la zone des emplois transitifs dominants : passé simple (78%), passé composé perfectif (70%), présent narratif (65%) et participe présent (63%)
- (ii) un 'marais' constitué du présent à valeur habituelle (49%), de l'impératif (46%) et de l'infinitif présent (36%)
- (iii) et la zone des emplois absolus : l'imparfait à valeur habituelle (28%) et à valeur imperfective (17%).

Le passé simple, le passé composé perfectif et le présent narratif sont les valeurs de temps et d'aspect typiques du premier plan narratif et il est naturel que sur ce plan le référent de l'objet mérite d'être mentionné. La forte proportion d'emplois transitifs au participe présent est plus étonnante. On peut cependant observer qu'une construction participiale d'un verbe transitif introduite par un verbe de perception comporte typiquement un objet ( ? *J'ai aperçu des enfants mangeant* vs. *J'ai aperçu des enfants mangeant des sandwiches*). Il faudrait donc classer les occurrences au participe présent par type d'introduit pour y voir plus clair. Inversement l'imparfait est le tiroir par excellence de l'arrière-plan descriptif ou explicatif et il est naturel que sur ce plan l'attention soit limitée à l'action indépendamment de son objet.

Concernant la valeur moyenne de l'impératif, elle s'explique par les conditions d'emploi de ce mode liées à la situation d'énonciation et à la deixis personnelle. Il est contextuellement inutile de préciser ce qui est à manger si le référent de l'objet du verbe appartient au champ visuel partagé par les participants au discours, ex. *Maintenant, mangeons !* Enfin la valeur relativement faible de transitivité des nombreuses occurrences de *manger* à l'infinitif présent confirme l'observation de Larajavaara (2000 :129-131) selon laquelle l'expression à l'infinitif tend à orienter l'attention sur l'action au détriment de son objet.

**Tableau 1** : Répartition des occurrences par tiroir verbal (avec leur valeur aspectuelle dans le co-texte) et classement par proportion décroissante d'occurrences transitives

tiroir verbal et valeur aspectuelle	effectif	proportion du total	effectif d'occurrences transitives	proportion d'occurrences transitives
passé simple	32	4%	25	<b>78%</b>
passé composé perfectif	57	8%	40	<b>70%</b>
présent narratif	23	3%	15	<b>65%</b>
participe présent	24	3%	15	<b>63%</b>
présent à valeur habituelle	94	13%	46	49%
impératif	26	4%	12	46%
infinitif présent	352	48%	127	36%
imparfait à valeur habituelle	50	7%	14	28%
imparfait à valeur imperfective	35	5%	6	17%
Total	693		300	

### 3.2. Quand *penser*, c'est penser quelque chose de particulier

#### 3.2.1. Etude longitudinale et typologique dans quatre types de textes de la base de données textuelles FRANTEXT (1850-1974)

Intuitivement, on s'attend à ce que les emplois proprement transitifs du verbe *penser*, c'est-à-dire ceux qui peuvent se rencontrer aussi bien au passif qu'à l'actif et dont l'objet réfère à une entité concrète ou abstraite, singulière ou collective déterminée<sup>14</sup>, se rencontrent moins dans la littérature romanesque ou théâtrale que dans des essais philosophiques ou scientifiques et pour ces derniers à ce que la proportion de constructions transitives soit en augmentation. Afin de tester ces deux hypothèses, j'ai recherché d'une part tous les emplois du verbe *penser* dans la base FRANTEXT catégorisée sur une période de 125 ans comprise entre 1850 et 1974 (les effectifs étant non significatifs au-delà de cette date) dans quatre types de texte, d'une part romans et théâtre, de l'autre essais et traités et je les ai répartis par périodes de 25 ans. Le tableau 2 donne les effectifs par période et par type de texte.

<sup>14</sup> Ce qui exclut par exemple *penser la même chose, autre chose, quelque chose d'analogue / de similaire, le contraire, l'inverse, du bien, beaucoup de bien, du mal, tout le mal possible, etc.*, mais aussi *penser que P* et *penser INF*.

**Tableau 2** : Répartition des 30392 occurrences du verbe *penser* dans le corpus par type de texte et par période de 25 ans

30392 occurrences	Total	1850-1874	1875-1899	1900-1924	1925-1949	1950-1974
Essais et traités	3307	275	409	811	1606	206
Romans et théâtre	27085	2983	2199	4483	8732	5585

Une partie représentative (après nettoyage) des occurrences de *penser* en emploi transitif est obtenue par la requête « *penser* suivi d'un Déterminant ». Pour la littérature romanesque et théâtrale l'effectif global est très réduit, 13 occurrences sur 23982 occurrences, soit 0,05%, et il ne présente aucune évolution sensible (cf. Tableau 3).

**Tableau 3** : Répartition par période des 13 occurrences de *penser* en emploi transitif rencontrées dans la partie Romans et Théâtre du corpus

Romans et Théâtre	1850-74	1875-1899	1900-1924	1925-49	1950-74	Total
total <i>penser</i> par période	2983	2199	4483	8732	5585	23982
Effectif par période	1	1	5	3	3	13
proportion	0,03%	0,05%	0,11%	0,03%	0,05%	0,05%

Les 13 occurrences sont :

ERCKMANN-CHATRIAN, 1870	<i>chaque homme de bon sens pensera le <b>reste</b></i>
PELADAN.J, 1884	<i>pensez un <b>titre</b> d' ouvrage peu connu</i>
ADAM.P, 1902	<i>Il pensait la <b>liberté</b></i>
	<i>l' homme pense sa <b>parole</b> avant de parler sa pensée.</i>
ROLLAND.R, 1908	<i>Elle faisait son <b>métier</b>, et pensait ses pensées</i>
MARTIN DU GARD.R, 1909	<i>ceux qui pensent leurs <b>pensées</b></i>
DUHAMEL.G, 1920	<i>je pensais ces <b>pensées</b></i>
COCTEAU.J, 1929	<i>elle ne pensait aucune <b>pensée</b> conforme à ce pas actif</i>
MARTIN DU GARD.R, 1936	<i>tu penses la <b>guerre</b></i>
SARTRE.J-P, 1938	<i>Je pensais l' <b>appartenance</b></i>
DEON.M, 1960	<i>Je pense mes <b>discours</b> en français</i>
CELINE.L-F, 1961 <sup>15</sup>	<i>pensez cette <b>demoiselle</b> Odile</i>
	<i>pensez cette " <b>Pléiade</b> "</i>

Pour les essais et traités, sur 3307 occurrences on relève 53 emplois transitifs, soit 1,60%, qui présentent une évolution spectaculaire (cf. Tableau 4).

<sup>15</sup> Les cotextes de Céline ne permettent pas de déterminer s'il s'agit effectivement d'un SN objet.

**Tableau 4** : Répartition par périodes des 53 occurrences de *penser* en emploi transitif rencontrées dans la partie Essais et Traités du corpus

Essais et Traités	1850-74	1875-1899	1900-1924	1925-49	1950-74	Total
Total <i>penser</i> par période	275	409	811	1606	206	3307
Effectif par période	0	2	14	30	7	53
proportion	0,00%	0,49%	1,73%	1,87%	3,40%	1,60%

Les 53 occurrences transitives sont les suivantes :

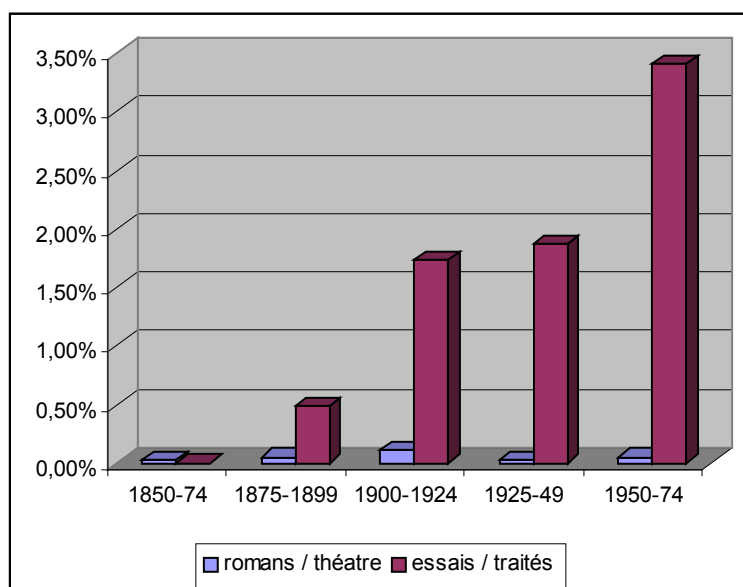
BERGSON.H, 1889	<i>le moi qui pense ces <b>oscillations</b> dites successives</i>
RENAN.E, 1890	<i>les anglais qui pensent le <b>but</b> souverain de la science</i>
BERGSON.H, 1907	<i>elle pense la <b>matière</b> plus mécaniquement</i>
BARRES.M, 1911	<i>s' il pense l' <b>architecture</b> et le <b>plaisir</b> de cette manière arabe</i>
REVERDY.P, 1918	<i>l'on pensait tout le <b>mal</b> que l'on n'osait pas dire de son voisin</i>
DICT. THEOL. CATH., 1920	<i>la cohérence des concepts par lesquels nous pensons le <b>sujet</b></i>
ALAIN , 1920	<i>Pense ton <b>œuvre</b> &lt;toute statue...&gt; elle penserait sa propre <b>forme</b> Neptune pense les <b>flots</b> Vénus elle-même pense la <b>loi</b> des passions Hercule pense le <b>devoir</b> des forts tout homme pense ses <b>passions</b> et ses <b>actions</b> on pense le <b>relief</b> on pense la <b>distance</b> chacun ... pense la <b>couleur</b> d' après la forme si vous pensez une <b>position</b> seulement</i>
GILSON.E, 1931	<i>Dieu conçoit les idées parce qu' il pense les <b>créatures</b> il faut bien que Dieu lui-même soit présent à notre âme, chaque fois qu' elle pense le <b>vrai</b> par lui-même</i>
ARTS ET LITT. SOCIETE CONTEMP, 1935	<i>Quelques musiciens modernes pensent leur <b>musique</b> en fonction de thèmes. comme artiste, il pense son <b>œuvre</b> et sa <b>beauté</b> comme homme, il pense sa propre <b>vie</b></i>
THIBAUDET.A, 1936	<i>trois types d' auteurs dramatiques qui pensent leurs <b>dramas</b> par thèmes</i>
VALERY.P, 1936	<i>quelqu' un, parfois, pense sa <b>vie</b> ou vit sa pensée</i>
ROLLAND.R, 1937	<i>Des milliers d' hommes pensent ces grands <b>combats</b>.</i>
BEGUIN.A, 1939	<i>Spinoza pensait la plus grande <b>pensée</b> qui soit jamais entrée dans un cerveau humain</i>
WEIL.S , 1943	<i>dans ces états, il semble qu' on pense le <b>bien</b></i>
VALERY.P , 1944	<i>les notions de toute espèce selon lesquelles nous pensions le <b>monde</b></i>
MERLEAU-PONTY.M, 1945	<i>Tantôt le malade pense la <b>formule</b> idéale du mouvement moi qui pense mon <b>rêve</b> ou ma <b>perception</b> le sujet pense sa <b>perception</b> et la <b>vérité</b> de sa perception quand je touche je ne pense pas un <b>divers</b> il faut qu' il domine et pense une <b>matière</b> de la perception si le sujet halluciné connaît objectivement ou pense son <b>hallucination</b> comme telle Celui qui pense l' <b>hallucination</b> ou <b>autrui</b> ou son propre <b>passé</b> Je pense le <b>triangle</b></i>
MOUNIER.E, 1946	<i>il pense leur <b>avenir</b> à l' image de sa propre démissionn</i>

	<i>L' enfant pense l' <b>ensemble</b> avant le détail</i>
GDS COUR. PENSEE MATHEMATIQUE, 1948	<i>tout aussitôt nous pensons le <b>résultat</b></i>
LACROIX.J, 1949	<i>sans cesse il agit sa pensée et pense son <b>action</b></i>
RICOEUR.P, 1949	<i>l' unité sous laquelle je pense cet <b>appel</b></i>
	<i>je pense la <b>possibilité</b> de me chercher sans fin moi-même d' horizon en horizon</i>
	<i>nous ne pensons les <b>mystères</b> que par les problèmes et à la limite des problèmes</i>
	<i>nous pensons une <b>liberté</b> qui ne serait plus réceptive à l' égard de motifs en général</i>
VUILLEMIN.J , 1949	<i>les notions de permanence et de succession, au moyen desquelles nous pensons l' <b>objet</b></i>
	<i>nous pensons notre <b>naissance</b> et notre <b>mort</b></i>
	<i>nous ne pensons ces <b>reculades</b> du temps qu' en cessant de les éprouver</i>
FEBVRE.L, 1952	<i>celles [des <b>idées</b>] des savants qui pensent leurs sciences dans le cadre de la science</i>
HUYGHE.R, 1955	<i>On pensait l' <b>art</b></i>
	<i>le spectateur .... pense les <b>scènes</b> qui s' accomplissent sous ses yeux</i>
DAVID.A, 1965	<i>Nous pensons l' <b>infraction</b></i>
DUMAZEDIER-RIPERT, 1966	<i>[ceux....] pensent ces <b>relations</b> en termes d' évasion</i>
GURVITCH.G, 1968	<i>ils pensent l' <b>Afrique</b> ou l' <b>Asie</b> en " européens "</i>
SCHWARTZ.B, 1969	<i>ils vivent et pensent les <b>problèmes</b> de la civilisation des loisirs.</i>
DOLTO.F, 1985	<i>chaque maman pense le <b>goûter</b> de son enfant</i>

Le graphique 1 livre une image saisissante de la différenciation croissante en pourcentages entre la littérature romanesque et théâtrale, où les emplois transitifs de *penser* restent extrêmement marginaux, et les essais et traités, où ils progressent jusqu'à atteindre plus de 3% de l'ensemble des occurrences de la période 1950-1974. Parmi celles-ci, on constate que

- (i) les objets référant à une entité concrète sont exceptionnels (*penser le goûter de son enfant*)
- (ii) les auteurs qui recourent massivement à la construction transitive sont des philosophes (Alain, Merleau-Ponty, Ricœur, Vuillemin)
- (iii) aucune occurrence n'est à la voix passive (alors même que la construction passive est intuitivement possible, ex. *Ce discours a été profondément pensé et repensé*).

**Graphique 1 :** Représentation visuelle des données du tableau 4



Pour finir, nous allons vérifier à l'aide de la même requête sur un autre corpus, celui du quotidien *Le Monde* (année 1993)<sup>16</sup>, la variété des types d'objet que peut prendre le verbe *penser*.

### 3.2.2. Classement des objets directs du verbe *penser* rencontrés dans le corpus *Le Monde* (1993)

L'objectif n'est pas ici d'évaluer la proportion d'emplois transitifs du verbe *penser* dans ce corpus, mais les types d'entités qui sont le plus largement représentés. 48 sortes d'entités ont été répertoriées que je classe en huit types. Le classement des référents des objets « pensables » en types conceptuels, spécialement la distinction entre singulier abstrait et collectif concret ou abstrait, est délicat, c'est pourquoi j'ai cherché à introduire trois types plus spécifiques : propriété d'entité concrète ou abstraite / situation, événement, action / époque. Quant au type « vicair », il concerne des expressions anaphoriques (*penser la même chose / le contraire / l'inverse*). Il ressort du tableau 6 que le type le plus largement représenté est celui des « collectifs concrets » (1/4 de l'ensemble), ce qui laisse penser que, si *penser* s'approprie la construction transitive de *concevoir*, il s'applique plus particulièrement à des **ensembles** d'entités concrètes (12 occurrences) ou abstraites (7 occurrences). La liste des types d'objet est jointe ci-après.

**Tableau 6.** Classement conceptuel des types d'entités désignées par les objets directs du verbe *penser* dans le corpus du *Monde* (1993)

types d'entités susceptibles d' « être pensées »							
singulier		collectif		propriété d'entité concrète ou abstraite	situation, événement, action	époque	vicair
concret	abstrait	concret	abstrait				
<i>Les Annales</i>	<i>la question du droit naturel</i>	<i>le paysage urbain</i>	<i>la drogue</i>	<i>l'avenir des libertés locales</i>	<i>la rencontre entre deux mondes</i>	<i>la Révolution française</i>	<i>l'inverse</i>
5	6	12	7	6	7	2	3

<sup>16</sup> Je remercie le Professeur Achim Stein (Université de Stuttgart) d'avoir mis à la disposition du CRISCO ce corpus catégorisé à l'aide du logiciel *TreeTagger*.

## Liste des types d'objet rencontrés dans le corpus du *Monde* (1993)

### ► collectif concret (eff. 12)

*penser le **monde** grec*  
*penser le **monde** social comme un tissu de relations où s'effectue le contrôle des impulsions et des affects*  
*penser le **monde***  
*penser l' **art** contemporain en fonction d' une histoire continue , organisée*  
*penser l' **école** et ses missions*  
*penser l' **homme***  
*penser la **parole** qui répond , et n' entend qu' en répondant*  
*penser l' **appel***  
*penser un **ensemble** architectural sans le réduire simplement à un objet d' art destiné à être contemplé*  
*penser l' **équipe** sortante en sécurité [préd. seconde]*  
*penser la **musique** de Kurt Weill*  
*penser le **paysage** urbain*

### ► collectif abstrait (eff. 7)

*penser la **croissance** , c' est évidemment vouloir s' en dépendre*  
*penser l' **histoire** plutôt que d' être broyé par elle*  
*penser l' **histoire** culturelle*  
*penser le **multiple** sans le réduire*  
*penser l' **universel***  
*penser l' **argent***  
*penser la **drogue***

### ► situation / événement / action (eff. 7)

*penser une **politique** concernant la demande*  
*penser l' **état** du monde*  
*penser la **qualification** assurée [préd. seconde]*  
*penser le **développement** de ce type d' emploi de manière " atomisée "*  
*penser l' **évolution** que nous vivons*  
*penser la **rencontre** entre deux mondes , les défis de la " découverte " de l' Amérique*  
*penser le plus terrible **génocide** de l' Histoire (66 millions de morts)*

### ► propriété d'entité concrète ou abstraite (eff. 6)

*penser l' **avenir** de la Polynésie française en terme d' essais nucléaires*  
*penser l' **avenir** des libertés locales en Europe*  
*penser la **différence** entre N et N*  
*penser les **limites** , les tensions et les contradictions inhérentes à la condition humaine*  
*penser la **relation** d' un parti tel que le nôtre avec le pouvoir d' Etat*  
*penser l' **histoire** de la France , ses voies et ses méthodes*

### ► singulier abstrait (eff. 6)

*penser le **progrès***  
*penser les **pensées** des autres*  
*penser la **question** du droit naturel*  
*penser la **féminité** au XVIIe siècle :*  
*penser la **misère** et les moyens d' affronter ses formes les plus insupportables*  
*penser le **mode** de vie auquel a conduit cette obligation*

### ► singulier concret (eff. 5)

*penser les **Annales** comme un mouvement d' historiens dans l' histoire*  
*penser le futur **chantier***  
*penser les **drogues***  
*penser un nouvel **outil** militaire , de nouvelles **institutions** européennes*  
*penser les **personnages** avec les acteurs*

► **vicaire** (eff. 3)  
*penser la même chose*  
*penser le contraire*  
*penser l' inverse*

► **époque** (eff. 2)  
*penser la Révolution française*  
*penser le XXIe siècle et en particulier le " métissage des civilisations "*

#### 4. Bilan et perspectives

En matière de bilan

- (i) l'idée selon laquelle les verbes français ne peuvent pas être classés catégoriquement en transitifs et intransitifs mais en « verbes tendant préférentiellement à la transitivité / intransitivité » est pertinente et corrobore l'idée de continuum de la transitivité comme composante de la dimension universelle de la Participation selon Seiler & Premper (1991) ;
- (ii) la notion d'emploi exceptionnellement intransitif n'est pas comparable à celle d'emploi exceptionnellement transitif (le rattachement à un verbe foncièrement intransitif d'un objet direct constitue une « néologie syntaxique », alors que l'omission de l'objet d'un verbe foncièrement transitif ne constitue qu'un effet de discours).

Du côté des perspectives

- (iii) il y a lieu de s'interroger sur le poids des différentes « techniques » de la dimension de la Participation dans l'évolution actuelle du français et sur la direction dominante de ces techniques, centralisatrice ou décentralisatrice.

Deux techniques sont pleinement stabilisées :

- la technique de causativisation (centralisante), ex. *Les prix explosent > L'hypermarché fait exploser les prix*
- et la technique de diathèse décentralisatrice (médio-passive), ex. *Le gel fend l'arbre > L'arbre se fend (sous l'effet du gel),*

Les trois autres sont en cours de développement et il est difficile de prédire si elles constituent une tendance pérenne du français contemporain ou une extension momentanée sans avenir stable :

- technique de variation de transitivité centralisatrice, ex. *Marie rêve (de ses vacances) > Marie rêve ses vacances*
- technique de variation de transitivité décentralisatrice, ex. *La menace du chômage anguisse Paul > Paul anguisse (face à la menace du chômage)*
- et technique de diathèse centralisatrice, ex. *Les prix explosent > L'hypermarché explose les prix*

- (iv) Larjavaara (2000) évoque succinctement la question de l'emploi absolu des verbes « labiles », par exemple dans : *vous pouvez prendre ce baume, il cicatrise !* Il y a là une sorte de « perversion » de la nature bifide des verbes labiles dont une étude de corpus approfondie devrait pouvoir évaluer l'ampleur.

#### Références

Bassac, Ch. (1995), *Le statut de verbe dit ergatif : étude contrastive anglais-français*. Thèse de l'Université de Nancy 2.



- Blake, B. (1991), *Relational Grammar*. Londres : Routledge.
- Drossard, Werner (1991), « Transitivität (vs. Intransitivität) und Transitivity (vs. Intransitivity) unter typologischem Aspekt ». In : H. Seiler & W. Premper (Hrsgg), pp. 408-445.
- Fillmore, Ch. (1986), « Pragmatically controlled zero anaphora ». *Berkeley Linguistic Society* XII:95-107.
- François, J. (1989), *Changement, causation, action – Trois catégories sémantiques majeures du lexique verbal français et allemand*. Genève : Droz.
- François, J. (2003a), Compte-rendu de Larjavaara (2000). *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 113,1 : 75-80. Tübingen : Niemeyer.
- François, J. (2003b), *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain : Peeters [Bibliothèque de l'Information Grammaticale 54], spécialement : chapitre II *La contribution des propriétés aspectuelles et participatives à la typologie des prédications verbales*.
- François, J. (à paraître), « Prédication verbale et intégration actancielle en français » In J. François & I. Behr (éds.), *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues*, Mémoire de la Société de Linguistique de Paris. Louvain :Peeters.
- Garcia Velasco, D. / Portero Muñoz, C. (2002), *Understood objects in Functional Grammar*. Working Paper in Functional Grammar no. 76, feb. 2002. Université d'Amsterdam
- Guilbert, L. (1976), *La néologie lexicale*. Paris : Larousse.
- Krötsch, M. / Österreicher, W. (2002), « Dynamique des configurations actancielle : Modifications des constructions verbales en français non standard ». In : P. Blumenthal & P. Koch (éds.), *Valence : perspectives allemandes*. *Syntaxe & Sémantique* 4, Presses Universitaires de Caen, pp.109-137.
- Lambrecht, K & Lemoine, K. (1996), « Vers une grammaire des compléments zéro en français » in : *Absence de marques et représentation de l'absence 1*, éd. J. Chuquet & M. Fryd, *Travaux linguistiques du CERLICO* 9, Presses Universitaires de Rennes, p. 279-309.
- Larjavaara, Meri (2000), *Présence ou absence de l'objet — limites du possible en français contemporain*. Academia Scientiarum Fennica.
- Mejri, S. / François, J. (à paraître), « Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbes transitifs (le cas de *boire*) ». In J. François & S. Mejri (éds.), *Composition syntaxique et figement lexical*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Noailly, M. (1998), « Emploi absolu, anaphore zéro et transitivité ». In : A. Rousseau (éd.), *La transitivité*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, pp.131-144.
- Rothemberg, M. (1974), *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*. La Haye / Paris : Mouton.
- Seiler, Hansjakob (1988), *The dimension of participation*, *Funcion* 7, Universidad de Guadalajara.
- Seiler, Hansjakob (1994), « Continuum in cognition and continuum in language ». In : C. Fuchs & B. Victorri (eds.), *Continuity in linguistic semantics*. Amsterdam : Benjamins, pp.33-44.
- Seiler, Hansjakob (2000), *Language Universals Research : A Synthesis*. Tübingen : Gunter Narr.

Seiler, Hansjakob & François, Jacques (2002), « Entretien avec Hansjakob Seiler », Chapitre II du *Cahier du CRISCO n°6, La faculté de langage et les universaux : perspectives fonctionnalistes actuelles*. CRISCO, Université de Caen, CNRS.

Seiler, H / Prempfer, W. (Eds.), *Partizipation : Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*. Tübingen : Gunter Narr

Tesnière, L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck (2<sup>e</sup> édition).